

L'expression de la dignité humaine chez Montaigne, Sophie Jassogne
(Séminaire EBIM1100 « La dignité humaine à l'épreuve », séance du 28/10/03)

« Si nous avons besoin de sage femme à nous mettre au monde, nous avons bien besoin d'un homme encore plus sage à nous en sortir. Tel, et amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le service d'une telle occasion » (III, 9 : 956)

Introduction

A propos de l'allégorie et de l'appropriation d'un texte ancien ... (Antoine Compagnon, « *Chat en poche* », Seuil, 1993)

Transparent 1

A propos de Platon,
« Chacun s'honorant de l'appliquer à soi, le couche du costé qu'il le veut. On le promeine et l'insere à toutes les nouvelles opinions que le monde reçoit »
(*Essais*, II, 12 : 587)

Transparent 2

L'*Homo-faber*, hors-nature, développe sa dignité à partir de la curiosité (la dignité renaissante est « truculente » et non contemplative (le « *Nouveau-Monde* »...)) :

« Il faut juger avec plus de reverence de cette infinie puissance de nature et plus de reconnoissance de nostre ignorance et foiblesse (...). C'est une hardiesse dangereuse et de consequence, outre l'absurde temerité qu'elle traisne quant et soy, de mespriser ce que nous ne concevons pas » (*Essais*, I, 27, *C'est folie de rapporter le vray et le faux à nostre suffisance* : 179-80).

A l'infini de la nature et de la nouveauté, correspond une infinie curiosité, orgueilleuse : elle refuse de reconnaître la subjectivité de notre faculté de connaissance.

Transparent 3

L'infini naturel s'offre et se refuse sans fin à notre compréhension limitée par nature.

Pourquoi ?

Il ne peut y « *avoir des principes aux hommes, si la divinité ne les leur a revelez* » (*Essais*, II, 12 : 540)

- Méthode sceptique : les arguments opposés ont force égale :

Sur la question du *Souverain Bien* par exemple,

« *il n'est point de combat si violent entre les philosophes (...) les uns disent nostre bien estre loger en la vertu, d'autres en la volupté, d'autres au consentir à nature ; qui, en la science ; qui, à n'avoir point de douleur ; qui, à ne se laisser emporter aux apparences* » (Essais, II, 12 : 577)

Transparent 4

L'usage « indigne » de la raison :

le « *cuidier* », « *nostre maladie naturelle et originelle* ».

« *La peste de l'homme, c'est l'opinion de sçavoir (...) Il semble, à la vérité, que nature, pour la consolation de nostre estat miserable et chetif, ne nous ait donné en partage que la presumption. (...) Nous n'avons que du vent et de la fumée en partage* » (Essais, II, 12 : 468)

Transparent 5

L'*inhumanité*, ou le « versant pratique » de la vanité intellectuelle :

« *Je hay, entre autres vices, cruellement la cruauté, et par nature et par jugement, comme l'extreme de tous les vices* » (Essais, II, 11 « *De la cruauté* » : 408).

Montaigne rédige plusieurs pages sur les « *inhumains excez* » :

« *Je vy en une saison en laquelle nous foisonnons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres civiles* ». Les hommes ont atteint « *l'extrême point* » de la cruauté, « *hachant et detrenchant les membres d'autrui ; esguisant leur esprit à inventer des tourmens inusitez et des morts nouvelles (...)* et pour cette seule fin de jouir de plaisant spectacle des gestes et mouvemens pitoyables, des gemissemens et voix lamentables d'un homme mourant en angoisse » (II, 11 : 411-12)

Transparent 6

La cruauté n'est pas causée par le manque de raison. La raison est au contraire ce qu'il y a de plus commun et naturel en l'homme.

L'accord cependant est improbable :

« *Jamais deux hommes ne jugèrent pareillement de mesme chose, et est impossible de voir deux opinions semblables exactement, non seulement en divers hommes, mais en mesme homme a diverses heures* » (Essais, III, 13 : 356)

« *Il ne fut jamais au monde deux opinions pareilles, non plus que deux poils ou deux grains. Leur plus universelle qualité, c'est la diversité* » (Essais, II, 37 : 766)

... Conséquences tragiques de l'incompatibilité des convictions :

« *Nature, ce creins-je, elle mesme attache à l'homme quelque instinct à l'inhumanité* » (II, 11 : 412)

Transparent 7

La part d'*inhumanité* est intégrée dans le concept d'être humain.

La *Dignitas hominis* (celle du premier mouvement du *soin à soi-même*) se réalise dans « l'immanence » du mouvement individuel, dans la temporalité naturelle, et sans évocation d'une dimension « transcendante » :

«*La vie est elle-mesme à soi sa visée (...)*

Nous nous corrigeons aussi sottement souvent comme nous corrigeons les autres. Mes premières publications furent l'an 1580. Depuis d'un long trait de temps je suis envieilli, mais assagi je ne le suis certes pas d'un pouce. Moi à cette heure et moi tantôt sommes bien deux ; mais quand meilleur je ne puis rien dire. Il serait beau être vieil si nous ne marchions que vers l'amendement. C'est un mouvement d'ivrogne titubant, vertigineux, informe, ou des joncs que l'air manie casuellement (au hasard) selon soi » (Essais, III, 9, « De la vanité », 1588)

Transparent 8

Ferons-nous la paix avec notre être ou resterons-nous insatisfaits de notre condition ?

Les hommes, « *au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bestes, au lieu de se hausser, ils s'abasttent* » (Essais, III, 13 : 415).

« *L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête* » (Pascal, *Pensées*, 678)

Montaigne, « inconstant », agit-il en « païen » ?

« *Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'essaierais pas, je me resoudrois : elle est toujours en apprentissage et en espreuve* » (II, 1 : 320)

Transparent 9

La contradiction : Si Montaigne est « naturaliste », que faire de notre humain « *instinct à l'inhumanité* » ?

« *En tout homme non desnaturé* » a été jetée « *une semence de la raison universelle* » (Th., III, 12 : 1036-37)

- L'homme est hors-nature : dignité ou curiosité de la raison « théorique » ou connaissante

- L'homme est « *desnaturé* » : vanité ou perte du bon usage de la raison (conséquences « pratiques » ou morales : la cruauté ou « *l'inhumanité* »)

Transparent 10

Réalisation de la *Dignitas hominis* dans le bon usage de la raison, de la liberté d'un individu « hors-nature » :

La pratique de la raison « pratique », ou la pratique du « jugement » :

« Puisqu'il a plu à Dieu nous doïer quelque capacité de discours, affin que, comme les bestes, nous ne fussions pas servilement assujectis aux loix communes, ains que nous appliquassions par jugement et liberté volontaire, nous devons bien prester un peu à la simple autorité de nature, mais non pas nous laisser tyranniquement emporter par elle ; la seule raison doit avoir la conduite de nos inclinations. J'ay de ma part, le goust estrangement mousse à ces propensions qui sont produites en nous sans l'ordonnance et entremise de nostre jugement » (II, 8 « De l'affection des peres aux enfans » : 366)

Transparent 11

Devons-nous suivre le « doux guide » naturel ou user de notre liberté ?
Montaigne balance...

« Je m'en rabats beaucoup de nostre presumption » et « me demets volontiers de cette royauté imaginaire qu'on nous donne sur les autres créatures ».

Quelques lignes plus loin, il précise que « nous devons la justice aux hommes, et la grace et la benignité aux autres creatures qui en peuvent estre capables » (Essais, II, 11 : 414).

Transparent 12

La substance naturelle, laissée à elle-même, court le risque de la déformation, de la difformité :

« Quel que je soye, je le veux estre ailleurs qu'en papier. Mon art et mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy-mesme ; mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. J'ay mis tous mes efforts à **former** ma vie. Voylà mon mestier et mon **ouvrage** » (Essais, II, 37 : 764)

Faire sa vie comme son ouvrage c'est « se retourner sur la spontanéité naturelle pour la saisir et la modifier » (J. Starobinski, *Montaigne en mouvement*)

Transparent 13

Selon quelle méthode ?

L'observation de soi et de sa propre complexité, pour se connaître, se former, se juger (s'amender ?)

Qui s'écoute de près, entendra toujours « Quelque ton de mixtion humaine, mais ton obscur et sensible seulement à soy » (Essais, II, 20 : 674-5)

« Chacun est à soy-mesme une tres-bonne discipline, pourveu qu'il ait la suffisance de s'espier de près. Ce n'est pas ci ma doctrine, c'est mon estude ; ce n'est pas la leçon d'autrui, c'est la mienne » (II, 6 : 377)

Importance de l'éducation à la liberté, au jugement (exemple de la raison, de l'autorité)

Transparent 14

La *Dignitas hominis* (celle du premier mouvement du *soin à soi-même*) se réalise dans « l'immanence » du mouvement individuel, celui de l'autonomie de la formation de soi, de « l'ouvrage » de soi.

Rien n'est donc interdit à quiconque que par soi :

« *J'ay mes loix et ma court pour juger de moy, et m'y adresse plus qu'ailleurs. Je restrains bien selon autrui mes actions, mais je ne les estend que selon moy* » (Essais, I, 7)

Transparent 15

« *Il n'y a que vous qui sçache si vous etes lache et cruel, ou loyal et devotieux ; les autres ne vous voyent poinct, ils vous devinent par conjectures incertaines ; ils voyent non tant vostre nature que vostre art. Par ainsain ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la vostre* » (Essais, III, 2 : 807-8)

Transparent 16

Fidèle à soi mais cruel ?

Comment résoudre cette tension entre le « soin à soi-même » et le « soin des autres » ?

L'individu devra se soumettre à une règle « éthique » (une « volonté sociale ou politique »), pour éviter de « *nous manger les uns les autres* », pour éviter l'arbitraire d'une décision individuelle dogmatique et « *l'imbecillite et variété infinie de nos raisons et opinions* » (Essais, II, 12 : 488).

La « *voye de la raison* », et non pas « *la voix commune* » (I, 31 : 202) vient interdire « *l'imbecillite* » de nos raisons

Transparent 17

Anachronisme ? Montaigne est-il un précurseur des Droits de l'Homme ?

Affirmer la dignité de chaque être humain, c'est affirmer (volonté d'une « raison pratique ») la nécessité de se lier les uns aux autres sous la loi du respect de tout être humain.

« *J'estime tous les hommes mes compatriotes , et embrasse un polonois comme un françois, postposant cette lyason nationale à l'universelle et commune.* » (III, 9 : 950)

La notion de dignité a une fonction éthique : chacun est responsable de la souffrance des autres.

La dignité ne se définit pas strictement comme autonomie. Elles s'accomplit dans la responsabilité envers l'autre.

Transparent 18

Avis n° 14 du Comité de Bioéthique relatif aux « règles éthiques face aux personnes atteintes de démence » (2001) :

3 conceptions philosophiques de la dignité humaine sont défendues :

La « dignité humaine » prend sa source dans :

1. L'**autonomie** de chaque individu
 - respecter la dignité = respecter l'autonomie dont la personne est **capable**

2. Le devoir de **solidarité** entre les membres d'une société
 - réaliser la dignité = réaliser le désir de vie bonne de son semblable et promouvoir la **relation**

3. La dimension **transcendante** ou spirituelle de chaque être humain
 - Respecter la dignité = favoriser la **transcendance** en chacun